

oublier nos devoirs de députés et retarder davantage le débat sur le discours du trône et les questions qu'il traite. Après tout, le discours du trône présente les vues du gouvernement quant à la situation qui existe au Canada et le programme envisagé pour y faire face.

• (9.20 p.m.)

L'orateur précédent a exprimé nombre d'idées très justes et fort intéressantes. Qu'il faille faire respecter les lois au pays, je suis d'accord avec lui, mais pour que le respect des lois existe au sein d'une démocratie active, il faut que les citoyens croient que les lois sont fondées sur la justice sociale et qu'ils peuvent partager les richesses du pays. Je ne peux pas dire comme lui que la grande lacune aujourd'hui est celle des communications de masse. Nous ferions bien davantage, à mon avis, si nous parvenions à faire adopter à la Chambre quelques mesures concrètes de justice sociale qui rétabliraient l'équilibre entre les nantis et les pauvres. D'après moi, nous préparerions ainsi les fondations pour l'établissement et le respect du droit, beaucoup mieux que tout ce que nous pourrions faire à la Chambre.

A la conférence du Commonwealth tenue en Australie, le 8 octobre, une distinguée déléguée a déclaré que le monde moderne se partageait en deux sortes de gens: les satisfaits et les insatisfaits. Elle a donné les raisons de ce partage en fonction des droits civils et de la sécurité économique. Dans une certaine mesure, on peut dire la même chose du Canada. Que nous le voulions ou non, nous nous divisons en satisfaits et insatisfaits, groupes qui coïncideraient à peu près aux classes des nantis et des pauvres. Je ne fais nullement allusion aux terroristes. Ces gens doivent être exposés et exterminés. Je répète que le terrorisme ne règne pas dans les pays où il existe un partage juste et équitable des avantages sociaux et économiques. On ne trouve pas une activité terroriste de ce genre, du moins non pas sur une grande échelle, en Grande-Bretagne ou en Scandinavie. La chose n'est pas fortuite.

Je crains que le discours du trône ne mette en veilleuse la richesse croissante des gens aisés et n'offre que de vains espoirs aux indigents—de brefs témoignages qui ne ressemblent guère à des initiatives en vue de rétablir l'équilibre. Je sais que le discours du trône renferme de bonnes recommandations: l'établissement d'un ministère de l'Environnement, la mise en valeur des affaires urbaines et d'autres questions analogues. D'autres députés en ont parlé et je n'ai pas l'intention de les dénigrer. Le discours en général est rempli de généralités rassurantes qui manquent trop habilement sa substance ou son manque de fond et continue à faire croire aux Canadiens que le gouvernement actuel, même s'il en a laissé un si grand nombre d'entre eux dans le besoin depuis si longtemps, ne peut manquer de leur apporter les nécessités de la vie moderne.

Une fois encore, les pauvres, les sans-travail, les gens à revenu faible et fixe, d'innombrables jeunes et aussi les vieux, les membres de groupes minoritaires comme les Indiens, les Métis et les Esquimaux, espéreront en vain, car ce discours se préoccupe peu ou point d'eux. Le gouvernement actuel continue de planer bien au-dessus de la plupart des nuages d'orage qui cachent les pics rugueux des montagnes. Quoi qu'il en soit, j'avertis le gouvernement que, dans le passé, de nombreux dirigeants se sont fourvoyés en pensant pouvoir assurer l'affluence à

l'élite tout en laissant les masses dans la misère. Au cours de ces siècles, il s'en trouvait peu dans les masses pour savoir de quoi ils étaient privés. Ils vivaient et mouraient sans savoir comment vivaient les riches. La situation n'est plus la même aujourd'hui. Les moyens modernes de communication, notamment la radio et la télévision, présentent à tous une image fidèle du mode de vie dont jouit l'élite. La publicité donne la nette impression que ce mode de vie est accessible à tous. On ne peut plus impunément décevoir ces espérances plus grandes.

Retarder la mise en œuvre des programmes visant à la création d'une société juste au Canada et jaspiner sur les avantages qu'elle comporte ne feront que gonfler la crue lors de la rupture du barrage. Les insurrections et les révolutions surviennent lorsque les gouvernements n'en savent pas suffisamment assez tôt ou n'en font pas suffisamment assez tôt. A mon avis, la plus grande lacune du gouvernement c'est son inaptitude à présenter des mesures qui amélioreraient le sort de groupes importants de notre population qui ont besoin d'aide pour gagner assez et profiter des douceurs de la vie moderne.

J'aimerais aborder un point bien précis et bien concret, un problème qui a été mentionné une ou deux fois mais qui n'a pas été débattu à fond au cours du débat sur l'Adresse. Là-bas, à Vancouver, nous ne sommes pas en état d'insurrection malgré l'impression qu'en donne notre dynamique maire. Nous avons pourtant à faire face à un sérieux problème qui conduira à certains troubles si nous le négligeons trop longtemps. M'est-il permis de faire remarquer que certains de ces problèmes qui sont très graves aujourd'hui dans d'autres régions du pays sont des problèmes qui ont été négligés pendant nombre d'années. Il y a eu des signes d'orage mais nous n'en avons pas tenu compte. Nous les avons ignorés pendant trop longtemps.

Au cours des derniers mois, de tout le Canada nombre de jeunes gens sont arrivés à Vancouver. Vancouver a maintenant plus que son compte de ces jeunes qui sont sans travail et sans perspective d'emploi à l'approche de l'hiver. Les gens de Vancouver commencent à s'inquiéter de cette situation. Je suis bien au courant parce que même au cours de l'été c'était un sujet d'inquiétude dans la ville. Et maintenant tout indique que la situation s'aggrave.

Je dis que nous avons largement plus que notre part de jeunes au chômage enclins à l'agitation. Une étude faite à la salle d'exercices de Beatty Street a indiqué que sur le nombre de jeunes qui étaient là, 10 p. 100 seulement venaient de l'intérieur de la province de la Colombie-Britannique. Le reste était originaire des autres régions du Canada, un faible pourcentage seulement venant des États-Unis. Ils étaient là pour bien des raisons, l'une étant que la Colombie-Britannique jouit du seul climat au Canada où l'on ne devient pas raide de froid si l'on cesse de bouger. C'est le seul endroit de ce genre au Canada. On peut y vivre très misérablement, mais c'est le seul coin où l'on ne meurt réellement pas de froid.

Je suis au courant, car je me suis rendue à la salle d'exercices et j'ai parlé à ces jeunes. Il y en a de toutes sortes à Vancouver. Il y a le genre hippie; il y a ceux qui essaient de fomentier des troubles à l'aide de doctrines de diverses sortes; il y a des jeunes qui ont commencé à chercher du travail dans les Maritimes et ont traversé petit à petit le Canada sans pouvoir en trouver. Il y a des étudiants; il y a des jeunes qui se sont enfuis de chez